Un atelier d'écriture en ligne pour rester en lien

Ce que la distance fait à la créativité

Camille VORGER

Université de Lausanne (EFLE/UNIL)

Abstract : The online writing workshop, led by Amélie Charcosset, was conducted as part of my seminar-course entitled "Giving body to one's speeches. Writing and eloquence workshop", at the EFLE of the University of Lausanne. The double specificity of this session was to be carried out online, via the video meeting software Zoom, and to close a particular semester, because of the confinement and the distance learning. In this context, I proposed synchronous classes on Zoom, with the double objective of giving body to writing and making body through writing and saying. Writing then appears as an open space, a convivial place to stay connected, with the word as landscape and sharing (read out) as horizon.

Mots-clés : écriture créative, FLE, didactique des langues, Zoom

« On va, l'espace est grand,
On se côtoie / On veut parler »

Eugène Guillevic, *« Parallèles », 1967.*

1 Entrée en matière : un atelier, késako ?

À travers cette contribution, j'aimerais d'abord revenir sur un sujet qui m'est cher et qui se trouve au cœur de mon HDR (en cours) : les enjeux et les modalités des « Ateliers », ateliers que j'envisage avec un grand « A ». En effet, si le terme est couramment adopté en pédagogie, depuis les *Ateliers dirigés* de la pédagogie Freinet jusqu'aux *Ateliers slam* abordés dans ma thèse, en passant par les *Ateliers d'écriture* et autres *Ateliers d'éloquence*, les fondements en sont rarement interrogés. Partons donc d'une définition formulée à la fin du siècle dernier, à l'occasion d'un colloque consacré aux ateliers d'écriture :

« Les dictionnaires l'attestent : un atelier est le lieu dans lequel des artisans, des ouvriers travaillent en commun […] La possibilité d'œuvrer à plus d'un sur un même objet ne suppose en rien la proximité physique des divers travailleurs. » (Ricardou, 1993 : 7).

On entrevoit là que la dimension collective est inhérente à l'idée d'atelier, mais qu'elle n'induit nullement une « proximité physique », laissant la porte ouverte à l'atelier en ligne qui nous intéresse ici et qui permet de créer un espace de travail commun, fût-il virtuel. En d'autres termes, il s'agit non seulement de travailler une matière, à la manière d'un artisan, matière à laquelle « s'atteler », mais aussi de se (re)lier les uns aux autres, d'établir et d'entretenir des liens au sein d'une communauté d'apprenants, communauté de création, dirons-nous. Les « Ateliers du dire » ont fait l'objet d'une récente thèse en didactique du FLE (Mouginot, 2018 : 2), dont l'auteur déplore un certain morcellement des compétences : « La segmentation de la parole (parlée, lue, écrite, évaluée) redouble celle du sujet (sujet plurilingue, sujet-apprenant, sujet-lecteur, sujet-écrivant) dont l'activité langagière fait l'objet d'un méthodique saucissonnage. » Il s'agira donc, *a contrario* d'un tel « saucissonnage », de développer au sein de notre démarche les liens entre l'écrire et le dire, le dire et l'écrire dans le cadre d'ateliers dits « d'expression » (Fabulet & Vorger, 2021). Mais que fait la distance à cette notion d'atelier et en quoi influe-t-elle sur la créativité originale qui s'y manifeste ? Telle est la question qui guidera notre propos, étayé de l'exemple d'un atelier d'écriture à distance mené le 29 mai 2020.

2 Contextualisation : créer des liens, ouvrir des horizons

L'atelier d'écriture en ligne, animé par Amélie Charcosset, a été mené dans le cadre de mon cours-séminaire intitulé « Donner corps à ses discours. Atelier d'écriture et d'éloquence », à l'EFLE de l'Université de Lausanne[1]. La double spécificité de cette séance était d'être réalisée en ligne, *via* le logiciel de réunion vidéo Zoom et de clore un semestre particulier, du fait du confinement et de l'enseignement en distanciel. Dans ce contexte, j'ai proposé des cours synchrones sur Zoom, avec pour double objectif de *donner corps à l'écriture* et de *faire corps* à travers l'écrire et le dire. L'écriture apparaît alors comme un espace ouvert, un lieu convivial pour rester en lien, avec la parole pour paysage et le partage (le dire) pour horizon. Le thème du voyage s'est imposé pour cette dernière séance avec l'idée d'une évasion collective à l'image du déconfinement, ainsi allégorisé par l'écriture. Ma posture dans l'analyse qui suit est celle d'une « observation participante », en tant qu'enseignante et chercheuse.

Après avoir introduit l'animatrice en présentant l'ouvrage, dans la collection « Mondes en VF », auquel elle a contribué[2], j'ai pu intégrer *via* la fenêtre de clavardage le lien vers la page de présentation figurant ci-dessous, avantage incontestable d'une situation de cours en ligne : les liens sont immédiatement disponibles, sur le support-même où a lieu le cours, alors qu'un cours en présentiel amène les étudiant.e.s à aller voir/consulter sur leur téléphone ou leur tablette, se décentrant de la tâche. Ainsi l'ouverture de

[1] Bachelor et Diplôme de FLE, étudiant.e.s de l'école de Français Langue étrangère (EFLE) auxquels s'ajoutait, ici, un étudiant francophone natif.

[2] Cette collection présente l'immense intérêt de faire entendre des voix lisant les nouvelles (le cas échéant) pour mieux donner corps à la lecture.

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; OUVRARD ANDRIANTSOA, Louise (dir.), *Distances apprivoisées. L'enseignement confiné des langues étrangères*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004253, doi : 10.17184/eac.9782813004253

multiples fenêtres sur l'écran permet-elle une navigation d'un espace à un autre, au sein d'un même support multimédial.



Fig. 1 : Page Internet de la collection "Mondes en VF"



Fig. 2 : Site Internet de l'animatrice de l'atelier

Comme en témoigne le site Internet de l'animatrice, l'atelier est conçu par Amélie Charcosset – « tricoteuse de mots et d'histoires » – comme situé au carrefour de trois espaces : un espace de travail d'une matière ; un lieu « où on construit, où on est en création, comme la menuisière ou le couturier ; un laboratoire où explorer/expérimenter des choses par rapport à la langue, en toute liberté, un terrain de jeu pour enfants et adultes, où s'autoriser à s'amuser, dans un cadre sécurisé »[3]. Progressant en quatre temps que nous avons schématisés ci-après pour mieux faire apparaître le rôle de l'échauffement, ainsi que l'articulation entre ce que j'appellerai l'impression

[3]Site Internet de l'animatrice : https://www.ameliecharcosset.com/ateliers-ecriture-lausanne/.

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; OUVRARD ANDRIANTSOA, Louise (dir.), *Distances apprivoisées. L'enseignement confiné des langues étrangères*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004253, doi : 10.17184/eac.9782813004253

(l'écriture individuelle) et l'expression (le partage des textes), en donnant à ces deux termes toute leur puissance sémantique liée aux préfixes.

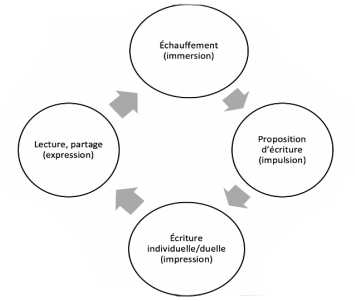


Fig. 3 : Les 4 étapes de l'atelier. De l'échauffement à l'expression, en passant par l'impression.

Pour délimiter ces temps d'activité, les consignes suivantes ont été formulées :

- S'échauffer pendant 1 minute 30 en procédant à un jeu d'association de mots, dont on partage seulement le dernier de la liste (Ex : Valise grise balise bise base bras brise brise brise braise braise braise fraise frise phrase phrasé déphasé dépaysé dépassé déplacé déposer poser reposer[4]).

Il en résulte autant de chemins de mots qui se croisent parfois voire se rejoignent : le dernier mot que j'ai écrit s'est révélé commun avec un étudiant, ce qui témoignait de notre besoin commun de repos.

- Élaborer une collection de paysages, soit 4 x 1 minute d'écriture, avec 20 secondes entre les temps d'écriture pour la visualisation du lieu, s'agissant d'écrire pour capter quelque chose de l'atmosphère.
- Voyager dans le paysage de l'autre (après un détour en littérature) en répondant à l'un de ses fragments (par binômes).

Cette étape consiste en une lecture à l'autre de ses fragments, suivie d'une réponse écrite à l'un des paysages de son partenaire, paysage dans lequel on aurait envie de s'immerger. La consigne propose d'écrire à la manière de Jean-Christophe Ruffin (*Immortelle Randonnée*, 2013), soit avec une succession de verbes au passé composé. Notons que certains mots sont assez opaques sémantiquement (*horreos*[5]*, quadrupèdes*), de sorte que l'enjeu est de se laisser porter par la musique des mots, de voyager grâce à leurs sonorités :

« J'ai traversé des forêts et franchi des cols, enjambé les eaux noires d'un barrage et rencontré des horreos énormes, dressés sur des collines comme de fabuleux quadrupèdes ; j'ai cheminé à l'ombre grinçante de gigantesques éoliennes et dormi au sommet

[4] Je cite ici mon propre exemple de liste, la consigne précisant qu'il est possible de répéter un mot.
[5] Sorte de grenier (*hórreo galego* en galicien)

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; OUVRARD ANDRIANTSOA, Louise (dir.), *Distances apprivoisées. L'enseignement confiné des langues étrangères*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004253, doi : 10.17184/eac.9782813004253

de promontoires rocheux que bordaient d'immenses précipices plantés de résineux et de chênes verts. »

- Partager un fragment en collectif, sur la base du volontariat, en guise d'offrande.

3 Textes offerts, textes ouverts : se relier pour mieux délier sa créativité

Au fil des consignes d'écriture, les idées voyagent ainsi d'un.e participant.e à l'autre. On se répond à travers les textes, comme en témoignent ces fragments (consigne 2) de M., étudiante, et Amélie, l'animatrice :

A. : « Le sable, les pieds enfoncés dedans jusque loin, et la dune, on sait que quand on arrive en haut, on dévalera sur les fesses avec les yeux dans la mer, la grande mer Le vert fluo des rizières. Les cabanes sur pilotis et la terre rouge, rouge comme jamais et gorgée de pluie. Je ne me souviens plus de la couleur du Les arbres se garnissent petit à petit. À vue d'œil, la forêt se transforme. Tout grandit. Un nid d'oiseau, et des petits ? Ça sent le Le terrain de foot depuis chez mon père, je ne regarde pas un paysage, je regarde les joueurs s'entraîner dans la nuit qui tombe, on voit parfois la[6] *»*

M. :

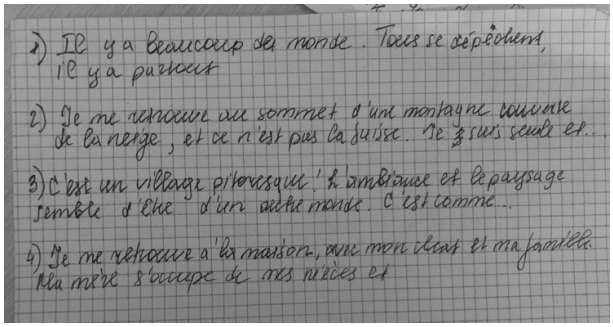
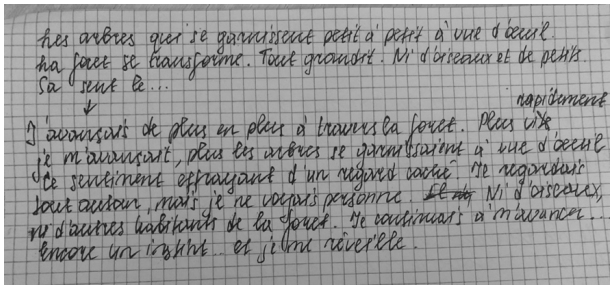


Fig. 4 : Fragments de M. et réponse à A.



Notons que l'étudiante a pris des notes sur le fragment d'A., pour mieux y répondre à travers ses mots. Elle reprend notamment l'idée du regard ainsi que les arbres qui se

[6] La contrainte temporelle induit une coupure nette dans la phase d'écriture qui s'apparente alors à l'oral d'une parole *coupée*.

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; OUVRARD ANDRIANTSOA, Louise (dir.), *Distances apprivoisées. L'enseignement confiné des langues étrangères*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004253, doi : 10.17184/eac.9782813004253

« garnissent » et les oiseaux, induits par la mention du nid. S'ensuit la réponse d'A., animatrice de l'atelier au paysage ci-dessus décrit par M. :

« J'ai hésité à prendre à droite ou à tracer : si je traçais, je serais plus vite au bout de l'étape et dans la rivière, et si je prenais à droite, j'allais découvrir ce village apparemment magnifique. J'ai pris à droite. J'ai pédalé pendant des kilomètres en râlant à cause de la montée qui n'en finissait plus. J'ai arrêté de râler en arrivant en haut et en découvrant la vue. J'ai attaché mon vélo dans une ruelle. J'ai bu de l'eau à grandes goulées à la fontaine. J'ai choisi une terrasse, en plein soleil. Je n'ai pas mangé mais j'ai savouré l'ambiance, comme d'un autre monde. J'ai commandé un verre du vin réputé du village. J'ai acheté une carte postale, je l'ai écrite, et envoyée : je suis ici et je t'aime, j'ai failli ne pas y être mais t'aimer quand même. »

Si l'animatrice réinvestit avec succès certains procédés mis en œuvre dans l'extrait de Ruffin (échos sonores, anaphores, etc.), les fragments illustrent aussi l'élan manifeste de l'étudiante M. dont l'enthousiasme et l'inspiration ne sont aucunement entravés par des questions orthographiques ou syntaxiques : alors que l'écrit traduit des hésitations (beaucoup du/de), l'oral les atténue, l'expression est fluide. Le fait que l'écrit soit, en l'occurrence, purement transitoire, nullement destiné au partage, libère en effet cette étudiante du poids de la norme : « œil » ou « oeuil », c'est égal[7], dans ce contexte :

« - J'écrirai tout, tout ce qu'on peut écrire.
Et une voix me répond, ironique, mais enfin une voix :
D'accord fiston. Tout, mais pas plus, hein ? » (Kristof, 2006 : 33)

D'une certaine façon, *l'orature* (Hagège, 1985) excède l'écriture, *en dit plus* : les mises en voix et les échanges qui s'ensuivent débordent de la trame tissée à l'écrit. L'étudiant J., avant de lire son propre fragment, précise qu'il s'est mélangé les pinceaux et rebondit sur le mot « effervescence », utilisé en guise de commentaire, soulignant que « cela ne fait pas (de) sens »[8]. De fait, ce qui compte ici, ce n'est pas LE sens académique, mais plutôt LES sens (l'essence) que recèlent les textes et que révèlent leurs mises en voix. Ainsi cheminons-nous vers une didactique de *l'écridire* plus que de l'écriture, mettant en avant les allers-retours essentiels entre l'écrire et le dire, le dire et l'écrire (Fabulet & Vorger, 2021[9]).

4 Ce que la distance fait à la créativité

4.1 Ce que Zoom fait à l'atelier

Ce voyage au pays des voix et des visages – les corps étant occultés à l'écran – a permis de faire émerger les multiples potentialités de Zoom en la matière : si ce qu'on pourrait appeler la *claviture,* soit le recours au clavardage pour partager son texte, s'est révélé très minoritaire – seul un étudiant francophone natif y a eu recours lors de cette séance –, les modalités orales et duelles de partage des textes ont rencontré un vif succès, notamment grâce à la répartition en groupes que permet le logiciel.

[7] Titre d'un recueil de nouvelles écrites par Agota Kristof, née en Hongrie et réfugiée en Suisse (2005).
[8] D'après l'enregistrement de l'atelier (1h07).
[9] Habilitation à Diriger des Recherches en cours de préparation. Voir aussi Fabulet, A. et Vorger, C : « S'y atteler en ateliers », 2021 dans *Le Français aujourd'hui,* n° 212.

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; OUVRARD ANDRIANTSOA, Louise (dir.), *Distances apprivoisées. L'enseignement confiné des langues étrangères*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004253, doi : 10.17184/eac.9782813004253

Ce dispositif à géométrie variable a permis aux étudiant.e.s de dialoguer par le biais des textes. Nous avons pu alors constater que, loin d'inhiber la créativité, la distance peut au contraire la catalyser, en donnant à l'écrit (au brouillon) un statut intermédial plus qu'intermédiaire. L'écrit s'avère en effet le grand absent de l'écran. Seul le geste – d'écrire sur une feuille ou de taper sur le clavier – est présent. Ainsi la distance modifie le rapport à l'écriture en réhabilitant la voix, *l'orature*, et la vidéo limite le recours à *l'écranture* (Bobillot, 2016). En outre, la mise en voix confère une unité à ce qui apparaît comme des fragments : autant de pièces d'un puzzle (identitaire) à reconstituer. Elle permet aussi aux voix des participants de se répondre, d'entrer en écho, en résonance. L'intérêt d'un tel logiciel par rapport à ce dispositif d'atelier consiste donc en la présence (la prégnance) des visages et des voix, ainsi qu'en la création de plusieurs espaces en un seul grâce à la répartition en salles que permet Zoom : ce dispositif *autorise* (littéralement !) à écrire seul et à plusieurs, aboutissant à une création à la fois singulière et inscrite dans une dynamique collective. Certes, les corps sont quasi-absents de l'écran, mais le dispositif permet néanmoins aux étudiants de *faire corps* à travers la tâche commune.

4.2 Tisser des liens sur la Toile

Cette expérience m'a surprise au sens où l'atelier à distance a permis de réunir des étudiant.e.s bien présent.e.s, engagé.e.s dans une tâche commune, et réuni.e.s malgré la distance. Elle a permis de faire éclore, au gré de cette distance apprivoisée, ce que j'appellerais une créativité « voisée », qui émerge dans la mise en voix, dans les quelques équivoques liées à celle-ci et à l'usage du micro, dans le tissu des textes qui s'écrivent et se disent, sur la toile, celle-ci permettant précisément de tisser des liens grâce à l'expérience de l'atelier en ligne. Il nous semble alors pertinent d'explorer les potentialités – les *affordances*[10] – du medium Zoom afin de renouveler le dispositif « Atelier d'écriture ».

5 Pour conclure sans clore

Nous avions observé, au début du confinement, l'émergence de ces ateliers d'écriture en ligne, proposés par exemple sur la page Facebook de certains slameurs, dans la lignée de ce que nous avons appelé « blocs-notes virtuels »[11]. Ainsi Medhi Krüger, artiste lyonnais, avait-il proposé des ateliers d'écriture quotidiens, sur sa page FB, sous l'intitulé « Quitte à s'enfermer autant s'évader » : l'idée d'un moment d'écriture partagée – écriture-jeu/je mais aussi écriture-nous qui noue (des liens), écriture-plaisir – émergeait ici comme le moyen « d'être ensemble malgré tout » selon cet artiste. Entre autres commentaires enthousiastes, nous avons pu relever le « Super je vais m'y atteler… » d'une participante. À quoi, à qui s'atteler ? Aux mots, à leur souffle, à leur rythme ? À l'écriture, ici partagée, révélée, dévoilée voire dévoyée sur la toile ? À l'exercice ludique, présenté comme un entraînement sportif ? À la ludicité qui permet de dire (de dépasser) la lucidité. Assurément, l'atelier – qu'il soit virtuel (*in absentia*)

[10] D'après la psychologie écologique de Gibson, les *affordances* sont des propriétés de l'environnement et des objets qui, une fois perçues, permettent à l'animal et à l'humain d'ajuster leur agir à un contexte donné.

[11] Voir pour Souleymane Diamanka (Vorger, 2012).

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; OUVRARD ANDRIANTSOA, Louise (dir.), *Distances apprivoisées. L'enseignement confiné des langues étrangères*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004253, doi : 10.17184/eac.9782813004253

ou réel (*in praesentia*), se conjugue au subjectif présent, se décline au pluriel, et permet de mieux vivre, en le disant, ce moment de crise inédit, source de créativités et de solidarités poétiques.

Que de chemin parcouru ces dernières années, depuis « L'ordinateur comme stylo » des années 90 :

« De cet ordre du désir est l'approche de l'ordinateur : il n'y a nulle raison valable de vouloir écrire avec cette machine sophistiquée. Seul le fait qu'elle soit là, disponible – relativement, mais cela ne peut que s'arranger – parmi les autres outils de l'écrire […] Ainsi, toute écriture informatique est, dès le départ, condamnée à être à la fois écriture indirecte et écriture d'attente […] une écriture distanciée. » (Balpe, 1993 : 73-75)

Références

BALPE, J.-P. (1993), « L'ordinateur comme stylo », dans Oriol-Boyer, C. (dir.), *Ateliers d'écriture*, L'atelier du Texte, Ceditel, p. 73-90.

BOBILLOT, J.-P. (2016), *Quand éCRIre c'est CRIer*, Atelier de l'agneau.

FABULET, A. & VORGER, C. (2021), « S'y atteler en ateliers », *Le Français aujourd'hui* n°212, pp. 117-127, Armand Colin. Disponible sur : https ://www.revues.armand-colin.com/lettres-langues/francais-aujourdhui/francais-aujourdhui-no212-12021/sy-atteler-ateliers

HAGÈGE, C. (1985), *L'Homme de paroles : contribution linguistique aux sciences humaines*, Fayard, Paris.

KRISTOF, A. (2006), *C'est égal,* Paris : éditions du Seuil, coll. « Points ».

MOUGINOT, O. (2018), « Deux ateliers du poème pour essayer dire en français langue étrangère », *Pratiques* [En ligne], p. 179-180 : (https://journals.openedition.org/pratiques/5254https://journals.openedition.org/pratiques/5254

RICARDOU, J. (1993), « Pluriel de l'écriture », dans Oriol-Boyer, C. (dir.), *Ateliers d'écriture*, L'atelier du Texte, Ceditel, p. 7-22.

RUFFIN, J.-C. (2013) *Immortelle randonnée. Compostelle malgré moi*, Paris, Éditions Guérin, p. 167-169.

VORGER, C. (2012), « De la page au partage, du livre au live. Les blocs-notes de slameurs ou la petite fabrique d'oralittérature », dans *Genesis,* n° 35, « Le Geste linguistique », p. 235-246.

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; OUVRARD ANDRIANTSOA, Louise (dir.), *Distances apprivoisées. L'enseignement confiné des langues étrangères*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004253, doi : 10.17184/eac.9782813004253